



INFOS

OCTOBRE 2021

Aumônerie Genevoise Œcuménique
auprès des Requéranants d'Asile et des réfugiés
www.agora-asile.ch

Puis-je vous offrir un verre d'eau ?

Le 20 juin dernier, l'ONU ayant déclaré la journée mondiale des réfugiés, Anne-Mad, Véronique, Alexandre et Luis s'étaient mobilisés pour témoigner lors de différents cultes protestants. Le 26 septembre, c'était au tour de l'Eglise catholique de célébrer la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, une habitude qu'elle a depuis 1914. C'est donc mon tour d'aller témoigner en paroisse de ce qui se vit à l'AGORA. Mais que dire alors que la crise afghane et la situation des Mineurs Non Accompagnés sans école me donnent un sentiment d'impuissance ?

Je m'attache à l'évangile du jour, (Marc 9, 41) et je lis : « *celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen je vous le dis, il ne restera pas sans récompense* ». Je pense alors à ces derniers mois. Peu après le premier confinement, nous avons eu entre nous de grandes discussions pour savoir ce qu'il

était correct de faire en raison des normes sanitaires. Les règles s'étaient assouplies et nous avons pris la décision de rouvrir les locaux de l'AGORA mais seulement l'après-midi. Mais sans le café, le thé et les petits gâteaux puisqu'il fallait rester à bonne distance et garder les masques. La question s'était alors posée : ne pouvions-nous quand même pas offrir au visiteur au moins un verre d'eau ?

Dans les pays chauds, offrir un verre d'eau est un signe d'accueil et de bienvenue. D'ailleurs, il est souvent impoli de ne pas accepter.

Au-delà du don, c'est le geste finalement qui importe. Il dit « bienvenue, je suis content que tu sois là. As-tu soif ? Puis-je t'offrir un verre d'eau ? ». Et c'est ce geste que nous souhaitons pouvoir faire de nouveau. Nous

avons pour soucis d'accueillir toute personne au nom de son humanité et de l'humanité de Jésus. En accueillant l'autre, c'est Jésus qu'on accueille. Le verre d'eau est



le premier pas pour exprimer autre chose. A travers le verre d'eau, qu'est-ce que j'offre ?

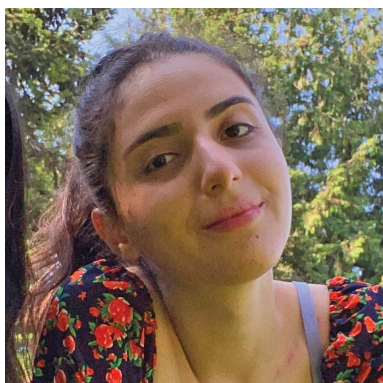
Car notre verre d'eau, c'est l'écoute, l'accompagnement, la reconnaissance de la personne dans ce qu'elle est. Quelque fois, le verre doit être très grand, d'autre fois il suffit d'un petit. Tout dépend

de ce dont la personne qui vient nous voir à besoin. Mais elle trouve toujours de l'eau dans son verre.

Alors, ne cédon pas au découragement et souhaitons que cette "nouvelle année" scolaire nous permette d'offrir toujours plus de verres d'eau.

Virginie Hours

Un stage de deux semaines à l'AGORA



Je m'appelle Aya et je vais intégrer la Haute Ecole de santé en soins infirmiers.

J'ai effectué un stage du 12 au 23 juillet 2021 à l'AGORA. J'étais déjà venue auparavant lorsque le Covid-19 n'existait pas. Effectivement, ce virus a chamboulé l'organisation de l'AGORA. A mon arrivée cet été, il n'y avait plus de pause-café, moins de permanences et plus d'accueil comme autrefois. Cependant, malgré cela, les aumôniers comme les

juristes ont tout de même su s'adapter aux nouvelles circonstances tout en gardant leur bienveillance.

Ce stage a été une merveilleuse expérience pour moi, grâce à la responsable des stagiaires, Virginie. Elle a toujours fait en sorte que chaque jour je découvre quelque chose de nouveau ! Et par conséquent, je me suis sentie très vite intégrée parmi les autres déjà présents.

Malgré la crise sanitaire, j'ai pu découvrir des choses que je n'avais jamais expérimentées avant. J'ai eu la chance d'aller à l'aéroport, d'être présente le jour de l'inauguration de l'église de la Madeleine, de donner de manière autonome des cours de français et d'accompagner des requérants à l'Office Cantonal de la Population et des Migrations.

Je tiens à laisser une petite pensée pour Abi et Matthieu, avec qui j'ai vécu des moments mémorables !

Merci infiniment à tous !

Aya Nahoum

Une rentrée particulière

A Genève, 79'000 élèves et 7'300 enseignantes et enseignants sont retournés en classe le lundi 30 août. « La rentrée est marquée par le port du masque pour tout le monde et par des effectifs qui ne cessent d'augmenter » nous apprend la RTS.

Pour l'AGORA et la coordination-asile, cette rentrée a une autre saveur, plus amère. Elle est marquée par l'absence d'une soixantaine de jeunes entre 15 et 25 ans des bancs de l'école... Ce sont tous des Mineurs Non Accompagnés qui se sont vus refuser d'entreprendre ou de continuer leur formation, interdire de suivre un stage ou d'achever leur diplôme, ou encore interdire de travailler, les autorités suisses ayant rejeté leur demande d'asile juste après leur majorité.

Pour marquer notre soutien, nous

sommes une trentaine de personnes réunies, ce même jour au sous-sol de l'université Uni Mail. Certaines portent des silhouettes en cartons, sur lesquelles figurent



des prénoms et des drapeaux de pays et qui symbolisent tous ces manquant.e.s de la rentrée. L'un d'entre eux, Maxhamoud, prend la parole avec courage, expliquant de nouveau que son rêve est de suivre une formation en boulangerie-pâtisserie, métier qu'il a découvert lors d'un ultime stage.

Les demandes de la Coordination asile.ge auprès des autorités genevoises sont :

- Permettre à tous·tes les jeunes débouté·es et sans statut légal d'accéder et de poursuivre la formation choisie en fonction de leurs aspirations et capacités, au moins jusqu'à 25 ans;
- Permettre aux jeunes déboutés de terminer une formation entamée, même quand le renvoi est exécutable ;
- Faciliter et soutenir la régularisation des personnes déboutées, d'autant plus quand elles sont arrivées en Suisse avant l'âge de 25 ans.

Il y a urgence. Certains jeunes, nous rapporte Lucine Miserez du CSP, se désespèrent face à la situation et préfèrent disparaître et

tenter leur chance ailleurs. Un gâchis...

Virginie Hours

Cette semaine-là...

Lundi 15 Août, la nouvelle tombe : les talibans ont pris Kaboul.

Lundi 23 Août, me voici de retour à l'AGORA. Je suis de permanence avec Maxine (stagiaire) et Michael (civiliste) et dès l'ouverture se présente un premier monsieur. « Je dois voir un avocat. » « C'est à quel sujet ? » « J'ai de la famille en Afghanistan. Je suis très inquiet avec les Talibans à Kaboul ». Je prends ses coordonnées et lui promets d'envoyer un mail à Elisa-asile.

Arrive un second monsieur très agité, un gros dossier sous le bras. « Je dois voir un avocat ». « C'est à quel sujet ? » « Je suis sans nouvelles de ma femme depuis plusieurs jours. Je suis très inquiet, je ne dors plus. Regardez, j'ai tous les documents qu'il faut ». Et il ouvre son dossier, me montre des certificats, des documents avec tampons. « Votre femme est à Kaboul ? » « Non, elle s'est enfuie, elle est en Turquie avec sa famille. Elle m'a appelé mais l'appel a été coupé tout de suite. J'ai essayé de la recontacter plusieurs fois mais son téléphone ne marche plus. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé et qu'elle n'a pas été renvoyée ». Je prends ses coordonnées et m'engage à contacter Elisa-asile par mail.

Par la suite, Maxine me prévient que ce monsieur est revenu mardi et mercredi.

Le jeudi 25 août, Sarah d'Elisa-asile nous informe : « L'ensemble des juristes de l'asile s'est réunie pour réfléchir à la situation. Actuellement vue la position de la Suisse, il n'y a rien à faire sauf à demander aux afghans de quitter le pays et de présenter une demande de visa ou d'asile auprès d'une de nos ambassades. Nous avons quand même rédigé deux modèles de courrier qu'ils peuvent envoyer, l'un à Karine Keller-Sutter, l'autre au SEM avec un résumé de la situation de la famille ». Nous imprimons les feuilles.

Justement, un nouveau monsieur arrive. « Que puis-je faire ? » Je lui donne une copie des modèles. Il repart avec le sentiment de pouvoir agir (un peu).

Le vendredi 26 août, Sarah accepte de recevoir le monsieur au gros dossier. « Je ne peux rien faire de concret pour lui, juste vérifier que la procédure de reconnaissance du mariage a été bien faite. Ainsi, son dossier sera avancé quand elle reviendra » explique Sarah. Au moins aura-t-il aussi eu le sentiment d'avoir été entendu.

Le même jour enfin, un autre demande à avoir accès aux scribes. « Ma sœur a travaillé pour les Français. J'ai contacté le consulat de France à Genève qui m'a demandé d'écrire un courrier. Pouvez-vous m'aider ? » Nous nous asseyons devant l'ordinateur. Il prend son téléphone, me montre les attestations de travail. Sa sœur a travaillé pour Handicap International de

2017 à 2019, puis comme journaliste pour une radio anglophone de 2019 à maintenant. Au cours de la rédaction de la lettre, sa sœur appelle trois fois. Les médias nous parlent d'un attentat à l'aéroport. Le temps presse. Il envoie la lettre au consulat par mail avec des documents attachés, me remercie, s'en va.

Michael et moi fermons les locaux pour le week-end. Je vais traîner du côté de la FNAC. A qui veut comprendre un peu l'Afghanistan, Pierre de Vargas conseille de lire « Les cavaliers » de Joseph Kessel. Je repars avec le livre sous le bras.

Les derniers américains quittent Kaboul le lundi 30 août.

Virginie Hours



Les permanences juridiques de Suisse sont saturées de demandes de ressortissant·es afghan·es vivant en Suisse et très inquiet·es pour les membres de leurs famille bloqués au pays. Elles font leur possible pour répondre au plus grand nombre, mais ne peuvent répondre à toutes les requêtes et n'ont que peu de moyens d'action.

En effet, à ce stade, la position des autorités suisses est extrêmement fermée quant à une possibilité de faciliter l'accueil des proches des membres de la communauté afghane vivant en Suisse. Les conditions d'octroi d'un visa humanitaire ou d'un regroupement familial sont très restrictives et les démarches ne peuvent être enclenchées que si les personnes en Suisse et à l'étranger répondent au cadre posé.

Les bureaux de consultation juridique de la Croix-Rouge Suisse, du Centre Social Protestant Genève et de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR) ont rédigé des documents visant à expliquer les limites de leurs interventions et à orienter celles et ceux qui cherchent à aider leurs proches encore en Afghanistan.

Renseignements obtenus sur "asile.ch"

Une anthropologue aux cours d'informatique de l'AGORA

Cet été, j'ai eu l'opportunité d'assister aux cours d'informatique de l'Agora en tant que bénévole et anthropologue. Munie de cette double casquette, j'ai pu observer et participer aux cours aux côtés des enseignant.e.s et des élèves qui m'ont accueillie chaleureusement. Dans cette salle d'ordinateurs de la résidence des Tattes, j'ai découvert l'un des lieux les plus actifs du canton en matière de cours d'informatique destiné aux requérants d'asile. J'y ai également trouvé un espace nourrissant de riches échanges entre des personnes aux chemins de vie très variés (y compris une chercheuse qui pose beaucoup de questions !).

C'est en constatant que les trajectoires migratoires sont de plus en plus influencées par les nouvelles technologies que j'ai décidé de consacrer ma thèse à l'utilisation des smartphones et des média sociaux par les migrants. Alors que certaines voix s'enthousiasment des avancées que ces outils représentent pour maintenir le contact avec ses proches et accéder à l'information rapidement, d'autres voix mettent



en garde contre les risques de violations de données, de désinformation ou encore d'escroquerie.

Mais au-delà de ces approches techno-optimistes et techno-pessimistes, en quoi le numérique accentue-t-il les inégalités existantes dans le domaine migratoire et en quoi les transforme-t-il entièrement ? Pour répondre à cette question, ma recherche se déroule dans trois villes européennes qui forment des points importants sur les trajectoires migratoires en Europe. En particulier, mon étude se concentre sur les réfugiés afghans, une population fortement dispersée et interconnectée.

Mener une partie de mon travail de terrain en immersion à l'AGORA m'a permis de mieux saisir le fonctionnement des cours d'informatique. Ce sont de précieuses ressources pour réduire la fracture numérique, améliorer l'intégration professionnelle et bien plus encore, à l'ère où la maîtrise des outils informatiques devient aussi importante que la maîtrise du français.

Nina Khamsy
Doctorante au Département d'Anthropologie et
sociologie à l'Institut de Hautes Études et de
Développement à Genève

Abilasha, 21 ans, a fait un stage de 3 mois à l'AGORA

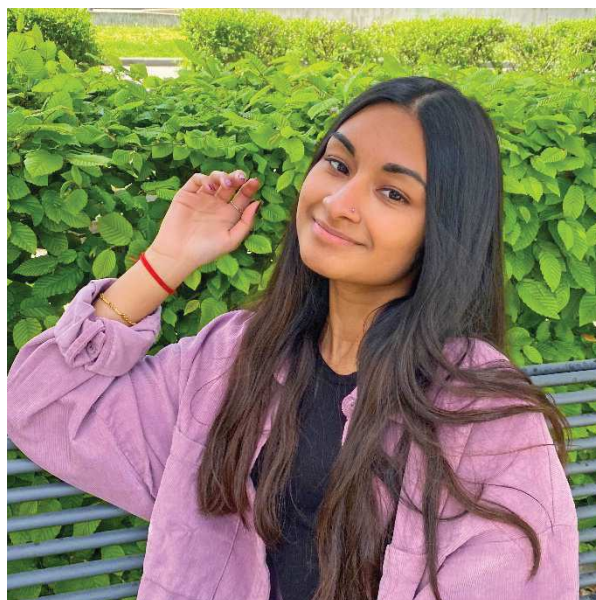
J'ai connu l'AGORA grâce à une présentation donnée par des aumônières lors d'un cours de droit. La thématique de la migration m'avait beaucoup intéressé, c'est pourquoi j'ai décidé d'effectuer mon stage de maturité dans ce domaine.

Durant ces trois mois, j'ai donné des cours de français à plusieurs personnes, amené deux enfants à l'école et accompagné des requérants à l'Office Cantonal de la Population et des Migrations. J'ai également pu participer à deux sorties, une au musée d'Ethnographie et l'autre au musée d'Histoire des Sciences.

Cela m'a permis d'en apprendre un peu plus d'eux et de leur situation de vie, leur culture et bien évidemment de tisser des liens.

Étant originaire du Sri Lanka, j'ai rencontré beaucoup de sri lankais qui avaient du mal à obtenir un permis de séjour, alors que la situation politique de ce pays est en train de se dégrader. Je n'avais pas vraiment conscience de la gravité des faits.

Sachant parler le tamoul, j'ai essayé de faciliter au maximum la traduction



lors des rendez-vous avec elisa-asile.

J'ai pu remarquer que lorsque je les accompagnais à l'OCPM, ils étaient plus rassurés et n'hésitaient pas à évacuer ce qu'ils gardaient en eux. Ils m'ont appris pleins de choses que j'ignorais moi-même de mon propre pays.

Pendant ces trois mois, j'ai pu découvrir et expérimenter beaucoup de choses. Je remercie infiniment les aumôniers, aumônières, bénévoles et toutes les personnes que j'ai rencontrées de m'avoir si bien accueillie et d'avoir pu partager de bons moments malgré la situation sanitaire actuelle.

Abilasha Pathmanathan

Ce n'est qu'un au revoir...



Ghada Haodiche Kariakos. Voilà déjà un mois et demi qu'elle est partie! Oh, pas très loin. Elle est encore à Genève et vous risquez bien de la rencontrer dans l'un ou l'autre des lieux de stage où elle poursuit son apprentissage en alternance avec la formation théorique - théologique et pastorale - à Fribourg. Dans deux ans, si son Eglise - l'Eglise Catholique Romaine - discerne ainsi sa vocation, nous comptons l'accueillir à nouveau, nantie cette fois de tous les titres et autres "passeports" pour être engagée professionnellement à

l'AGORA. Ghada a été un cadeau au milieu de nous pendant plus de cinq ans et nous espérons vivement qu'elle le soit à nouveau pour nous dès septembre 2023... Alors, à bientôt ! A la grâce de Dieu...

Luis Velasquez. Il a passé à peine plus d'un an à l'AGORA, dont les derniers six mois dans le cadre du stage pastoral qu'il poursuit désormais en paroisse. Pendant cette période, nous avons apprécié sa présence, sa simplicité, son écoute, sa bonne humeur, en dépit des obstacles sur sa route. Comme Ghada, Luis - d'origine équatorienne - est issu de la migration. Lui aussi a manifesté un vif intérêt pour notre aumônerie. Et peut-être bien qu'un jour, nous le retrouverons et l'accueillerons également comme aumônier responsable. Quoi qu'il en soit, nous lui souhaitons une année de formation pratique riche d'expériences et de rencontres formatrices.



Etienne Sommer

AGORA Chemin de Poussy 1 bâtiment A 1214 Vernier
Compte BCG IBAN CH71 0078 8000 0506 3762 0 Tél: 022.930.00.89
Bus 6-19-28, arrêt Croisette CFF : halte Vernier
www.agora-asile.ch